

**DE LA DIVERSITÉ
ORIGINELLE DES RACES
HUMAINES, PP. 3-70**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649340552

De la diversité originelle des races humaines, pp. 3-70 by Bertrand de Saint Germain

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

BERTRAND DE SAINT GERMAIN

**DE LA DIVERSITÉ
ORIGINELLE DES RACES
HUMAINES, PP. 3-70**

Vignard
12.4.30

DE
LA DIVERSITÉ
ORIGINELLE
DES RACES HUMAINES
ET
DES CONSÉQUENCES QUI EN RÉSULTENT
DANS L'ORDRE INTELLECTUEL ET MORAL.

2-3-3/2078

Des caractères communs et des caractères différentiels unissent et distinguent les membres du genre humain. Ils ont tous une constitution analogue. Le système nerveux, en ce qu'il a d'essentiel, est le même pour tous; mêmes organes; même disposition à la station verticale; même conformation des mains. Les grandes fonctions de l'économie, telles que la fécondation, la gestation, le développement, la décroissance et la durée de l'existence, suivent une marche à peu près uniforme chez tous les hommes. Leur alliance sexuelle

donne naissance à des êtres qui leur sont semblables et qui peuvent se reproduire indéfiniment. Seuls, entre les animaux, ils manifestent le haut degré de sensibilité et d'intelligence auquel ils sont élevés par la liaison des sons, par le langage articulé qui répond aux perceptions, aux notions complexes dont leur esprit est capable et qui établit entre eux une communion intellectuelle où chacun profite des lumières de tous.

Tels sont les traits de ressemblance que présentent les hommes entre eux; mais ces traits eux-mêmes offrent des modifications constantes qui, jointes à des caractères différentiels, divisent le genre humain en catégories distinctes.

Ainsi, la couleur de la peau, le mode de développement du système pileux, les proportions des membres, la conformation de la tête, la facilité et la richesse du langage, le degré variable de perfectibilité dont la nature humaine est susceptible, établissent des variétés que l'on ne saurait méconnaître, et qui se perpétuent par la génération : ce sont les races humaines.

Si la différence des races tenait à la différence des climats, ces deux sujets ne pourraient être

isolés l'un de l'autre; et avant de signaler les grandes modifications que présente l'espèce humaine et les changements qui en résultent dans les manifestations de la vie et de l'intelligence, nous devrions parler des influences climatériques qui les produisent; mais nous ne saurions leur attribuer une puissance aussi étendue, quoique nous soyons prêts à reconnaître toute leur valeur.

Établissons en principe que *les agents extérieurs modifient les êtres organisés, en laissant subsister leurs caractères essentiels.*

Ces caractères viennent de plus loin : ils résultent *des déterminations systématiques et de l'action primordiale de l'intelligence suprême.*

Les modifications imprimées par les agents extérieurs portent plus sur la superficie que sur le fond.

Si la diversité des êtres était due à l'influence toujours si mobile et si changeante des agents extérieurs, le règne organique en reproduirait l'instabilité; il n'y aurait à proprement parler ni genres, ni espèces, ni races, et tous les êtres seraient dans une éternelle confusion; comme il en est tout autrement, la question se trouve par là même résolue.

D'ailleurs, il est aisé de montrer directement que les caractères d'où l'on tire la distinction des races ne peuvent être imputés aux influences climatiques, puisque l'on observe, *sous l'empire des mêmes influences*, les oppositions les plus marquées, tandis que l'on voit, sous des influences opposées, des rapprochements incontestables dans les qualités externes et internes des hommes.

On a dit en effet que la coloration de la peau était d'autant plus foncée que l'on se rapprochait davantage de la zone torride, et qu'elle s'éclaircissait à mesure que l'on s'en éloignait.

Il est vrai que la race nègre a son principal foyer dans ces régions brûlantes sur la terre d'Afrique, mais on n'a pas pris garde que les indigènes d'Amérique qui vivent sous la même latitude, entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, sont, de tous les indigènes de ce vaste continent, ceux dont la coloration est le moins foncée. Le fait a été constaté par les Portugais qui les premiers ont pénétré dans ces contrées, et il est confirmé par les relations de M. Alex. de Humboldt.

On n'a pas pris garde que les régions les plus montueuses des îles Philippines, et entre autres

de l'île de Luçon, nous fournissent une variété d'hommes noirs à peu près semblables aux nègres de la Guinée, tandis que, au même degré, les montagnes de l'Abyssinie, sur la côte orientale de l'Afrique, sont occupées de temps immémorial par des hommes de race blanche qui diffèrent très-peu des Arabes.

On ne songe pas que les rivages de la mer glaciale, les régions polaires, nourrissent une race d'hommes, les Lapons, les Samoïèdes, les Groënländais, dont la peau terreuse est plus foncée que celle des Malais qui occupent les contrées les plus chaudes du globe, la partie méridionale de la péninsule de Malacca, et une partie de l'île de Sumatra, sous la ligne.

Il faut être terriblement aveuglé par les préjugés pour ne pas tenir compte de ces faits et de leurs conséquences.

Si la race blanche et la race noire tiraient leur différence de celle des climats, l'une ou l'autre, en passant du nord au sud ou du sud au nord, pourrait avec le temps, et *sans croisement*, changer de couleur; et cela n'est jamais arrivé.

Les Hollandais établis depuis près de trois cents

ans au cap de Bonne-Espérance sont demeurés parfaitement distincts des Hottentots qui les entourent.

Les Portugais qui se sont établis depuis le même temps environ au fond du golfe de Guinée, à Bénin, à Saint-Thomas et sur les côtes d'Angola, ne diffèrent point de leurs compatriotes. Le nègre, transporté en Amérique peu de temps après la conquête, y a toujours conservé sa couleur, ses cheveux crépus, ses dents saillantes et ses grosses lèvres, et cela sous les influences les plus variées, au milieu de l'air humide des forêts du Brésil, sur les hauteurs des Cordilières ou sur les plages arides du Pérou. L'Espagnol ne s'est pas plus indianisé que le nègre, et la distinction entre les familles blanches et les noires montre assez que la peau même n'a point subi de changement radical.

Les nègres amenés en Angleterre et en Hollande ont dépéri dans ces régions brumeuses, sans perdre leurs caractères distinctifs; et s'ils ne s'y sont point perpétués par la génération, on ne peut l'attribuer qu'à ce dépérissement.

Jamais on ne nous persuadera que les climats aient produit non-seulement des changements de

proportion, mais des changements de conformation, des différences anatomiques telles que la proéminence des mâchoires et le peu d'ouverture de l'angle facial dans la race éthiopienne; la saillie externe de l'os malaire, qui donne à l'ouverture des paupières une direction oblique dans la race mongolique; la perforation de la cavité olécranienne et l'adhérence des os du nez chez les Hottentots; le crâne pyramidal ou plutôt conique de l'Américain, et la forme ovale de la tête propre à l'Européen.

Nous voyons sous les mêmes latitudes, et souvent dans des contrées voisines, des races d'hommes présentant de génération en génération des caractères physiques très-différents, souvent même opposés. N'est-ce pas là ce que nous venons de signaler au sujet des nègres et des blancs? N'est-ce pas ce qui a lieu pour les Éthiopiens, les Arabes et les Mongoliens? Ne voyons-nous point des hommes à nez aquilin, à dents verticales, dans le voisinage d'autres hommes à nez épaté et à dents proclives? Les Cafres et les Hottentots, qui sont pour ainsi dire côte à côte, ne sont-ils pas très-distincts par leur organisation, par leurs aptitudes et leurs penchants?